

TEMOIGNAGES de RESISTANTS

Le Centre-Ouest Breton ou Poher

Maillage administratif et armature urbaine

■ ■ Limites communales ● Ville - capitale du Poher ● Bourg

Haut pays (altitude variant entre 250 et 300 m)

△ "Montagnes" d'Arrée au Nord, "Noire" au Sud

Régions boisées ∴

Noms de hameaux ou "villages" cités dans les témoignages

CARHAIX (CX)	1 : Moulin du Roy - 2 : Port de Carhaix - 3 : Moulin-Meur
PLOUNÉVÉZEL (PZ)	1 : Lamprat - 2 : Goas-ar-Guélen - 3 : Kerguévarec - 4 : Kergariou 5 : Kergroas
POULLAOUËN (PO)	1 : Le Guilly (Fréau) - 2 : Parcellou - 3 : Liorzou - 4 : Lescom 5 : Kerguinen - 6 : Croix-Neuve - 7 : Ty-Meur
SAINT-HERNIN (SH)	1 : Kergoat
SPÉZET (SP)	1 : Pont-Triffen, Kervengi - 2 : Kervenn - 3 : Peurit - 4 : Le Fell 5 : Trévily
BERRIEN (BE)	1 : Trédudon
SCRIGNAC (SC)	1 : Toul-an-Groaz - 2 : Pen-ar-Hars - 3 : Croix-Rouge
LOCMARIA-BERRIEN (LB)	1 : Kerliou-Vraz, La Haye, La Molette, La Mine 2 : Pont-ar-Gorret, Kerlivet
CHÂTEAUNEUF-DU-FAOU (CF)	1 : Poulodron
LANDELEAU (LD)	1 : Château-Gall
PLÉVIN (PL)	1 : Moulin du Quinquis - 2 : Saint-Émilion - 3 : Kerhoz
PAULE (PA)	1 : La Pie - 2 : Keristin - 3 : Kereffaut
LOCARN (LC)	1 : Le Stang (l'Étang)
DUAULT (D)	1 : Kerhamon

Noms des autres communes citées ou localisées

BR : Brennilis LO : Loqueffret F : La Feuillée
HU : Le Huelgoat BZ : Bolazec PY : Plouyé
CC : Collreoc PF : Plonévez-du-Faou CA : Callac
SV : Saint-Servais MX : Maël-Carhaix

Les principaux maquis

▲ installé dès 1943
▼ ■ organisé en 1944

Exactions commises par les Allemands

(Rafles, incendies, exécutions sans jugement) ★ en 1943
✻ en 1944

Victor LORVELLEC, de Plévin

Je m'appelle Victor LORVELLEC. Je suis âgé aujourd'hui de soixante-deux ans. A l'époque de la guerre et des maquis, j'avais donc environ treize ans...

La fibre patriotique paternelle...

Mon père avait fait la guerre de 1914-1918. Comme tous les anciens de la Grande Guerre, il avait les Allemands en horreur, il était patriote jusqu'au dernier de ses cheveux. Il aurait tout fait pour les maquisards et venir en aide à la France.

Les Résistants s'engageaient par patriotisme, non par vengeance ou pour l'argent des parachutages...

Le maquis du Moulin du Quinquis à Plévin.

A moins d'un kilomètre de la ferme de mes parents, s'était organisé un maquis. Je me souviens que mon frère et moi avons livré aux Résistants des pommes de terre, un veau, du cidre, dans une charrette... Toute la nourriture fournie était payée. Dans ce maquis, un boucher exerçait son art sur des bêtes achetées aux paysans.

M'étant rendu à deux reprises dans ce maquis, je pus l'observer à loisir... C'était un maquis presque imprenable. Il fallait connaître la topographie de l'endroit et les vieilles routes de campagne, disparues depuis le remembrement, pour y accéder... Les Résistants dormaient sur des paillasses, dans des tentes taillées dans la toile de parachute. C'étaient des conditions précaires... Tout autour, une ceinture de protection qu'on ne pouvait franchir sans accompagnateur...

La rafle du 29 juillet 1944...

Ce même jour où eut lieu le combat de la Pie, Paule, Plévin, Le Moustoir et Motreff subirent une rafle...

Un détachement d'Allemands voulut s'emparer du camp des Maquisards. Les deux premiers Allemands qui s'approchèrent furent tués, des Résistants aussi... Les Allemands rescapés battirent en retraite...

Un agriculteur fut chargé d'enlever dans une charrette un cadavre Allemand.

Au cours de leur retraite, les Allemands sont donc passés devant la ferme de mes parents. Tous les ouvriers agricoles étaient à la moisson, de même que mon beau-frère, un architecte parisien venu à vélo de la capitale en 1944.

Les Allemands, qui disposaient d'un interprète alsacien, demandèrent à voir les cartes d'identité. A la vue de celle de mon beau-frère, l'interprète s'écria : "Je vous connais, Monsieur, et pour preuve, je peux vous dire que vous étiez à l'École des Beaux-Arts à Paris et que vous mangiez à ce restaurant ».

Puis il montra la liste des maquisards de Plévin qu'il avait obtenue d'un traître dont les Allemands avaient payé les services. Sur la liste figuraient les noms de trois des ouvriers agricoles de mon père : COCHARD, FALCHIER et MAURICE. Ils s'étaient engagés quelques jours avant... L'interprète dit à mon beau-frère : "Puisque je vous ai connu par le passé, je ne dirai rien à l'officier allemand" !.

Les trois hommes ont eu la vie sauve grâce à cet interprète alsacien. C'est là un fait authentique et qui a dû se répéter assez souvent... Dans les Kommandantür, certaines personnes jouaient double jeu...

Mais ici à Plévin, un LE GOFF a été tué par erreur, en lieu et place d'un homonyme, membre de la Résistance.

Quelques années plus tard, nous nous demandions si, au cas où nous aurions été arrêtés, nous aurions « parlé »...



La classe de 4^e D 93 - 94 du Collège Beg Avel, qui a recueilli les témoignages

Plounévezel Drame de Lamprat. La mémoire entretenue

Relater des événements historiques aux enfants demande force détails et précision. Le drame de Lamprat a marqué à jamais la vie de Plounévezel et de ce village où de jeunes résistants ont été capturés, torturés et pendus sur la route de Plounévezel, à Saint-Caradec.

Un exposé des enfants

Cet épisode tragique est l'objet d'un exposé des élèves de CM2 consacré à la vie quotidienne sous l'Occupation et au drame de Lamprat.

Samedi, un petit groupe d'élèves du CM2, accompagné d'Aurélie Ménez, qui leur enseigne l'histoire, est allé à la rencontre de Marie-Louise Baron, qui habite toujours au village, dans l'habitation où surgirent les soldats allemands qui étaient venus réquisitionner charrettes et chevaux.

Marie-Louise Baron a raconté avec beaucoup d'émotion cette journée du 8 juin 1944 avec force détails et souvenirs sous-jacents.

« Je suis contente et émue de pouvoir transmettre cette histoire aux plus jeunes. Cela s'est passé il y a 72 ans,



Marie-Louise Baron, entouré de quelques élèves du CM2 et d'Aurélie Ménez, leur enseignante ; au mur, le portrait de son père et sur la table, son chapeau.

mais je m'en souviens comme si c'était hier ». Elle a pu ainsi répondre aux questions des enfants, très touchés par son

récit, qui, sans nul doute, restera un moment très fort d'une rencontre humaine hors du commun.